

# CANADA ARTISTIQUE

MUSIQUE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS — LITTÉRATURE

PUBLICATION MENSUELLE

Vol. 1

AVRIL 1890

No. 4

## SOMMAIRE

TEXTE :—Biographie : Calixa Lavallée—Hors du Canada : Salambo, Samson et Dalila, l'Amour—Education : Le chant dans les Ecoles—L'art musical au Canada—Les concerts d'Avril—Albani à Montréal—Pour les dames : L'Art à la Maison—Une idée de génie—Fantaisie : Le nom des mois—Un souvenir de voyage—Un sujet palpitant—Romans : Un mariage d'amour  
MUSIQUE :—Caprice Louis XV (genre Menuet) —La Leçon d'amour, ballade chantée par Delle Eugénie Tessier.  
PORTRAIT (hors texte) :—Calixa Lavallée.

## BIOGRAPHIE

### CALIXA LAVALLEE

C'est avec un sentiment de vif plaisir que j'offre aujourd'hui, aux abonnés du CANADA ARTISTIQUE, le portrait de notre éminent compatriote, Calixa Lavallée. Un sentiment de gratitude me pousse aussi à publier ce portrait, parce que, à une époque critique de mon existence, j'ai trouvé chez Lavallée un cœur d'or et la main toujours ouverte et au service de ses amis. Je le remercie publiquement aujourd'hui, et je suis heureux de trouver l'occasion de le faire.

Il serait banal de publier la biographie de Calixa Lavallée ; tout le monde l'a plus ou moins lue dans tous les journaux. Il y a mieux à faire, et la suite de cet article le prouvera.

En 1879, Calixa Lavallée, alors à Québec, s'inspirant des conseils des amis de l'art musical, résolut de fonder un conservatoire national de musique au Canada. La série désastreuse des représentations de la *Dame Blanche*, données l'année précédente à Montréal et à Québec, est encore présente à la mémoire du lecteur. A bout de ressources, épuisé par le travail ingrat de l'enseignement, Lavallée se rendit à Québec et fit un appel pressant au gouvernement. On lui fit entrevoir qu'il serait secondé par le pouvoir, et les belles promesses affluèrent.

Le gouvernement, désirant préparer une réception princière au Marquis de Lorne et à la Princesse Louise, à leur arrivée au Canada, chargea Lavallée du soin de composer une cantate en l'honneur des visiteurs. L'œuvre fut achevée en un mois. Il

s'agissait alors de trouver cinq cents voix pour l'exécution de cette œuvre. Lavallée y mit toute son énergie, toute sa ténacité et la cantate fut donnée au patinoir de Québec, avec un orchestre de 80 musiciens dont la moitié au moins avaient été engagés à Montréal et aux Etats-Unis.

Lavallée reçut force compliments, — de la monnaie de singe, — et finalement fut obligé de "payer les violons," au su du gouvernement qui l'avait engagé, mais qui n'a jamais offert depuis de lui rembourser même ses frais.

Naturellement il ne fut plus question de conservatoire national. Ensuite, avons-nous besoin de cela dans le pays ? Que peuvent faire aux gouvernements du Canada les beaux-arts et la musique ? Ont-ils besoin de ces choses inutiles ?

Découragé, ruiné, Lavallée fit comme tant d'autres, il alla demander à l'étranger ce que son pays lui refusait — le pain quotidien pour lui et les siens. Nous allons voir s'il a réussi.

\*\*\*

*Nul n'est prophète en son pays !*

Ce vieux proverbe n'a jamais été plus vrai que dans le cas de Calixa Lavallée. A son arrivée à Boston, il fut accueilli avec enthousiasme et admis d'emblée parmi les grands pianistes de la ville américaine où les arts sont le plus en honneur.

Calixa Lavallée n'a pas essayé, à l'instar de certains artistes, d'escamoter une réputation en voyageant par les Etats-Unis, quoiqu'il ait fait une tournée artistique avec Herster, au cours de laquelle il obtint la bonne moitié des honneurs. Son but principal, en venant aux Etats-Unis, était de réaliser ce qu'il n'avait pu obtenir de ses compatriotes : la fondation d'une école nationale de musique. Les premières années de son séjour en Amérique furent dévouées à ce projet, et dans ce but il se mit en relations avec les compositeurs américains, et eut tôt fait de rassembler plusieurs œuvres qu'il voulait faire jouer, et, faire ainsi sortir du néant les talents ignorés de